

LES LETTRES *françaises*

La Mutine,

de Michel Herland. Éditions Andersen,
294 pages, 19,90 euros.

Michel Herland est critique dramatique (sous un autre nom). En tant que tel c'est sans doute devenu chez lui une seconde nature que d'observer et d'analyser les événements qu'il est amené à voir et à vivre. Depuis une vingtaine d'années, Michel Herland, réside en Martinique où il a effectué une carrière d'universitaire et d'économiste, tout en pratiquant avec bonheur sa fonction de critique de théâtre. Il a donc imaginé de raconter par le menu l'histoire d'une île, double de celle de la Martinique, saisie par un mouvement social sans fin – on se rappellera les événements qui se passèrent en Martinique et en Guadeloupe en 2009 – et qui, épilogue excepté, et à quelques nuances près, fait naturellement penser à celui des Gilets jaunes... Cette île, Michel Herland l'a baptisée avec humour et tendresse (l'auteur y est désormais viscéralement attaché), *la Mutine*. Beau titre polysémique, car il est bien question de mutinerie, mais aussi de sensualité et de badinerie plutôt corsée et même sur la fin mâtinée de violence. Observateur attentif, le voilà qui nous décrit donc en brefs chapitres la mutinerie de l'île, passant d'un personnage à un autre, d'un camp à un autre, démêlant l'écheveau politique qu'il connaît parfaitement (il était aux premières loges en Martinique) notamment dans la relation avec la métropole, mettant au jour les difficiles (c'est un euphémisme) relations entre Blancs et Noirs. C'est vif et incisif, sans concession aucune et donc particulièrement effrayant. Michel Herland a l'art de narrer tout cela, apparemment à froid, virant même au polar avec apparition de tueurs venus des États-Unis et meurtres à la clé. Autant dire que le récit est haletant tout en restant toujours d'une grande justesse dans son analyse psychologique et politique. ■

Jean-Pierre Han

